

La Vierge Marie au fil de l'année, lectures de l'Office des Vigiles

Le Samedi en temps ordinaire

Sermon de saint Bernard, Abbé.

Creusez plus profondément, mes frères, et considérez de quelle affectueuse dévotion Dieu veut que nous honorions Marie, lui qui l'a comblée de la plénitude de tout bien. S'il y a en nous la moindre espérance, la plus faible part de grâce ou de salut, nous le savons, elle découle de celle qui est montée là-haut inondée de délices. Oui, elle est ce jardin de délices que le Souffle divin n'a pas seulement effleuré, mais qu'il a parcouru et reparcouru en tous sens. Ainsi, de toutes parts s'exhalent ses parfums, je veux dire, les dons de la grâce. Enlève ce soleil qui répand sa lumière sur le monde : fera-t-il encore jour ? Enlève Marie, cette étoile de la mer, - mer immense et profonde - que restera-t-il sinon sombres nuages, ombres de mort, impénétrables ténèbres ? Aussi, vénérons Marie de toutes les fibres de notre cœur, de tout notre pouvoir d'aimer et de tous nos désirs. Telle est la volonté de Celui qui a voulu que tout nous vînt par Marie.

(Ex Sermo 2 de Virgine Deipara, alias, de Aquæductu.)

L'assomption (15 août)

Sermon de Saint Bernard, Abbé.

En ce jour, la Vierge glorieuse montant au ciel vint ajouter sans aucun doute une part abondante à la joie des habitants d'en haut. C'est elle en effet dont un simple mot de salutation fait tressaillir de joie ceux mêmes que renferment encore les entrailles maternelles. Si l'âme d'un enfant encore à naître fut comme liquéfiée d'amour dès qu'eut parlé Marie, pouvons-nous imaginer l'allégresse des citoyens du ciel quand il leur fut donné à la fois, et d'entendre sa voix, et de voir son visage, et de goûter le bonheur de sa présence ? Et pour nous, mes très chers, quelle occasion de fête en cette assomption de la Vierge, quelle source de joie, quel sujet de réjouissance ! Par la présence de Marie, c'est tout l'univers qui est illuminé au point que désormais la patrie céleste elle-même resplendit d'une clarté plus vive, irradiée qu'elle est par le rayonnement de cette lampe virginale. Aussi est-ce à juste titre que retentissent, là-haut, l'action de grâces et la louange. Mais pour nous, semble-t-il, nous devons gémir bien plus qu'applaudir. N'est-il pas logique en effet que la mesure dont le ciel se réjouit de la présence de Marie, soit la mesure même dont notre bas monde doive s'attrister de son absence ?

Non, cessons nos plaintes ! Pour nous non plus, l'ici-bas n'est pas notre patrie, et nous cherchons justement celle où Marie, la bénie, fait son entrée aujourd'hui. Si nous sommes déjà inscrits citoyens de cette cité, il est juste de nous souvenir d'elle jusqu'en notre exil, d'y vivre de cœur même sur les bords des fleuves de Babylone, de communier

à son bonheur, de prendre part à ses joies, tout particulièrement à cette joie qui, en ce jour, inonde la cité de Dieu d'un flot si abondant que nous-mêmes en sentons les gouttes ruisseler sur la terre. Elle a pris les devants, notre reine ! Elle a pris les devants, et l'accueil qu'elle a reçu fut si glorieux que les pages peuvent suivre leur dame en toute assurance et lui crier : Entraîne-nous sur tes pas ; nous courrons dans les effluves de tes parfums. C'est une avocate que notre caravane envoie devant elle, une avocate qui, en tant que mère du juge et mère de miséricorde, traitera l'affaire de notre salut avec insistance et succès. C'est un cadeau de prix qu'aujourd'hui notre terre a adressé au ciel afin que, donnant donnant, une heureuse alliance d'amitié unisse l'humain au divin, la terre au ciel, les abîmes aux cimes.

Quant à l'Assomption, qui pourrait même imaginer dans quelle gloire en ce jour s'avança la reine du monde ; avec quels élans de ferveur la multitude des esprits célestes se porta tout entière au-devant d'elle ; quels cantiques l'accompagnèrent à son trône de gloire ; avec quel visage souriant, avec quel air radieux et par quels joyeux embrassements, son Fils l'accueillit et l'exalta au-dessus de toute créature, avec tous les honneurs dont était digne une telle mère et toute la gloire dont était capable un tel Fils ? Heureux sans aucun doute, les baisers imprimés par les lèvres du nourrisson que la mère caressait sur son sein virginal ! Pourtant, ne faut-il pas estimer encore plus heureux les baisers reçus aujourd'hui par Marie, en signe de bienvenue, des lèvres de celui qui siège à la droite du Père, pendant qu'elle gravissait les marches de son trône de gloire en chantant ces paroles de l'épithalame : Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ?

(Serm. 1 de Assumpt. BMV)

La présentation de l'Enfant Jésus au Temple (2 février)

Prière de Saint Sophrone, Évêque de Jérusalem.

Courons tous au-devant du Christ, nous qui honorons et vénérons avec tant de piété son mystère, allons tous de tout notre cœur ! Qu'on ne voie personne étranger à la joie de cette célébration, que nul ne soit écarté de la participation aux mystères, que nul ne soit privé de la joie porteuse de lumière ! Que nul ne soit plus nonchalant devant la course si rapide du vieillard Siméon, que nul ne se montre plus lent que la marche d'Anne, la vieille femme ! Que personne donc ne soit absent de la course, que personne ne soit exclu de la procession de la lumière ! Réunissons l'éclat de nos cierges, alors nous manifesterons la splendeur divine de Celui qui vient; c'est de Lui que toutes choses tirent leur clarté et sont illuminées après que les ténèbres du mal aient été repoussées. Plus encore nous manifesterons la splendeur de l'âme, avec laquelle nous devons courir à la rencontre du Christ. En effet, comme la Mère de Dieu, la Vierge très chaste, tient dans ses bras la véritable lumière et la porte à ceux qui gisent dans les ténèbres, de même, éclairés nous-mêmes par ses rayons et tenant en nos mains une lumière visible, hâtons-nous d'aller à la rencontre de Celui qui est la véritable lumière. Assurément "la lumière est venue dans le monde" et l'a illuminé alors qu'il était environné de ténèbres, et "le Soleil Levant nous a visités d'en-haut" et a lui sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres ; voilà le mystère que nous célébrons.

C'est pourquoi, avançons-nous en tenant des lampes, accourons en portant des flambeaux. Nous manifestons ainsi la lumière qui a brillé sur nous, nous représentons

l'éclat qui doit venir de Lui vers nous. Oui, courons tous ensemble, accourons tous vers Dieu ! Elle vient, cette lumière véritable "qui illumine tout homme venant en ce monde". Tous donc, mes frères, soyons illuminés, tous soyons resplendissants. Que nul d'entre nous ne demeure à l'écart de cette clarté, comme un étranger ; que nul, alors qu'il en est inondé, ne s'obstine à rester dans la nuit ! Mais avançons-nous, éclatants de lumière, éclairés allons tous ensemble à sa rencontre ! Recevons avec le vieillard Siméon cette lumière resplendissante et éternelle ; l'âme exultant de joie avec lui, chantons dans l'action de grâces une hymne à Dieu, le Père de lumière qui a envoyé la lumière véritable pour chasser les ténèbres, et nous rendre resplendissants ! Nous aussi, à travers Siméon, nous avons vu le Salut de Dieu, qu'Il a préparé à la face de tous les peuples et manifesté pour notre gloire, nous le nouvel Israël ; et à l'instant où Siméon a vu le Christ nous avons été déliés de l'antique et ténébreux péché comme des liens de cette vie présente. Nous aussi en embrassant dans la foi le Christ venu vers nous depuis Bethléem, nous sommes devenus de toutes les nations le peuple de Dieu (car c'est Lui le Salut de Dieu le Père), de nos yeux nous avons vu Dieu fait chair, par la présence de Dieu contemplée et reçue sur les bras de l'âme, nous avons été désignés comme le nouvel Israël, et nous la célébrons en des fêtes anniversaires afin de ne jamais l'oublier.

(Orat. 3, de Hypapante, 6+7 ; PG 87/III, 3291-3293)

L'Incarnation de Notre Seigneur (25 mars)

Sermon de Saint Odilon, Abbé de Cluny.

Le Seigneur s'est incarné, nous avons été recréés : ce mystère qu'aujourd'hui la foi des chrétiens commémore, surpasse par sa grandeur et sa sublimité toute intelligence humaine ou angélique ; cependant la piété des élus pouvait et devait en comprendre et en connaître quelque chose. Aussi la divine Majesté l'a-t-elle annoncé tout entier par les anciens pères, les patriarches et les prophètes de l'Ancien Testament, puis a daigné l'expliciter par les apôtres et les évangélistes, dignes serviteurs de la Loi nouvelle. Nous venons d'entendre, mes frères, l'ange envoyé par Dieu le Père auprès de la Vierge, déjà dans la joie à la pensée d'avoir conçu son Seigneur et Créateur, dans la certitude aussi qu'il allait bientôt naître d'elle. Alors qu'elle pouvait, et sans rien perdre de son authentique humilité, avoir conscience d'être la Dame, la souveraine de tous les croyants, elle n'a point hésité à se dire la servante de son Seigneur : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole." Voyez, frères, l'humilité de la Vierge concevant le Verbe de Dieu. Voyez l'obéissance du Seigneur venant à nous par la Vierge. Voyez la charité, l'amour envers le genre humain qu'a Dieu le Père en envoyant l'ange auprès de la Vierge Marie. L'interprétation de ce nom si noble et si doux fait éclater la gloire de ses mérites et de ses vertus : "Marie" signifie en effet "étoile de la mer" ou "Notre Dame".

On l'appelle à bon droit "Notre Dame", souveraine, car elle a mérité de concevoir aujourd'hui, puis d'enfanter au temps marqué le Souverain de toutes les créatures, et cela en préservant sa perpétuelle virginité. C'est aussi avec raison que la Mère de Dieu, la Vierge Marie, est appelée "étoile de la mer". En effet, les navigateurs en péril sur la mer agitée désirant parvenir à un port tranquille, se servent des étoiles que Dieu a créées. De même, si quelqu'un en ce siècle craint de faire naufrage dans les tempêtes qui menacent son corps et son âme, il doit diriger le regard de son âme vers cette étoile, car il ne doute

pas d'être libéré de tout danger par ses mérites et sa grâce. Les étoiles, comme vous le savez, sont établies par l'ordre divin pour éclairer la nuit et précéder le soleil du jour à venir. Et en effet, alors que les ténèbres de l'ignorance, jusque-là répandues, se retiraient peu à peu par la grâce de Dieu, notre étoile resplendissante et matinale était préparée à donner naissance pour nous au soleil de justice, le Christ notre Dieu, dont il est écrit : "Voici l'homme dont le nom est 'Soleil Levant'." Zacharie dit aussi de lui : "Le Soleil Levant nous a visités d'en-haut." O quelle grande et noble étoile est donc Marie, Mère de Dieu et toujours Vierge ! C'est d'elle qu'est apparu pour nous cette clarté, cet éclat, cette lumière : le Verbe incarné. Il est "celui qui donne la lumière à tout homme venant en ce monde" comme le dit Saint Jean, et non seulement à tout homme, mais encore aux étoiles, à la lune, au soleil, et à toute créature qu'il a formée, qu'il mène, dispose et règle, lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

(De Incarnatione Dominica. PL 142, 1001-1004)

La Visitation (31 mai)

Homélie de Saint Bède le Vénérable.

"Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur." Ainsi d'abord Marie confesse les faveurs spéciales dont elle a été comblée, puis elle énumère les bienfaits que de toute éternité Dieu ne cesse de répandre sur le genre humain. Or il glorifie le Seigneur dans son âme, l'homme qui lui consacre toutes ses affections, qui ne s'occupe qu'à le glorifier et à le servir, qui, par l'exacte observation de ses préceptes, montre qu'il a toujours devant les yeux la majesté de sa puissance. Il tressaille en Dieu son Sauveur, l'esprit de celui qui ne trouve de bonheur que dans la pensée de son Créateur, de qui il espère le salut éternel. Ces paroles s'adressent à tous ceux qui tendent à la perfection ; mais elles conviennent surtout à la bienheureuse Mère de Dieu, qui, par un privilège tout particulier accordé à son mérite, brûlait d'un amour spirituel pour celui qu'elle avait corporellement conçu. Plus que les autres saints, elle était en droit de se réjouir d'une manière spéciale en Jésus son Sauveur, car celui qu'elle reconnaissait comme l'Auteur éternel du salut, elle savait qu'il naîtrait de sa chair dans le temps, et que dans une seule et même personne, il serait réellement son Seigneur et son fils.

"Car le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles et son nom est saint" : elle rapporte sa gloire, non à ses propres mérites, mais au don de celui qui, grand et puissant par essence, rend ses fidèles forts et riches, de pauvres et faibles qu'ils étaient. Or la Vierge ajoute : "Et son nom est saint", pour avertir ses auditeurs, bien plus, pour enseigner à tous ceux auxquels parviendront ses paroles, de trouver secours dans la foi et dans l'invocation du nom de Dieu ; ainsi, ils pourront participer à sa sainteté éternelle et à son véritable salut, selon cette prophétie : "Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé." C'est bien de ce nom dont elle parle plus haut quand elle dit : "Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur." Aussi s'est-il répandu dans la Sainte Église l'usage excellent et des plus salutaires de chanter tous les jours le cantique de la Vierge à Vêpres : ainsi, les âmes fidèles, en faisant si souvent mémoire de l'Incarnation du Seigneur, s'enflamment d'une pieuse ferveur, et le souvenir fréquent de l'exemple de sa mère les affermit dans une solide vertu. Il sembla bon de placer cet hymne aux Vêpres

pour que notre âme, fatiguée par le jour et dispersée par diverses pensées, se recueille, quand approche l'heure du repos, pour retrouver l'unité de son attention.

(Lib. 1, 4 ; CCI 122, 25-26.30)

La Nativité de la Sainte Vierge (8 septembre)

Sermon de Saint Pierre Damien.

Réjouissons-nous, bien-aimés, et tressaillons d'allégresse en cette Nativité de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, elle qui s'est faite pour le monde l'annonce d'une joie nouvelle, et qui a constitué pour le genre humain le prélude du salut. Oui, réjouissons-nous, et comme nous avons coutume de le faire à la Nativité du Christ, de même réjouissons-nous dans une non moindre mesure à la Nativité de la Mère du Christ. Aujourd'hui est née la Reine du monde, la fenêtre du ciel, la porte du paradis, le tabernacle de Dieu, l'étoile de la mer, l'échelle céleste sur laquelle le Roi d'En-Haut s'est humilié pour descendre dans les profondeurs, et l'homme, qui gisait la face contre terre, s'est vu exalté pour monter vers les hauteurs. Aujourd'hui est apparue sur le monde l'étoile à travers laquelle le Soleil de justice a illuminé le monde ; c'est de toute évidence d'elle qu'il est parlé par le prophète : "Une étoile se lèvera de Jacob et un homme surgira d'Israël." Aujourd'hui est née cette Vierge resplendissante, hors de laquelle s'avance le plus beau des fils des hommes tel l'époux au sortir de la chambre nuptiale. Aujourd'hui s'élanche hors du sein maternel la femme qui mérita d'être le temple de la Divinité. Aujourd'hui s'accomplit cette prophétie que le prophète par excellence, Isaïe, posté comme un héraut à l'arrivée de la reine du monde, a clamée d'une grande voix en disant : "Il sortira une tige sur la souche de Jessé, et une fleur montera de sa racine." Et c'est à bon droit que cette Vierge incomparable est dite une tige, elle qui, par la tension de son désir, a jailli comme une flamme vers les hauteurs et de même, par la sincérité de son chef-d'œuvre, elle n'a pas encouru le travers d'une croissance toute en nœuds et en distorsions. C'est de pareille tige en effet que notre Rédempteur a pris son essor tel une fleur, comme il le dit de lui-même dans le Cantique des cantiques : "Je suis la fleur des champs et le lys des vallées. C'est lys qu'on appelle le Christ, c'est lys qu'on appelle aussi la Mère du Christ, comme on l'ajoute dans le même Cantique : "Tel le lys parmi les épines, telle est mon amie au milieu des jeunes filles."

(Sermo 46 : Homilia in Nat. BMV, circa medium ; PL 144, 749-750)

La maternité divine de Marie (1^{er} Janvier)

Extrait d'une homélie de Saint Cyrille d'Alexandrie.

Le mystère de la piété est profond, magnifique, admirable, et les Anges eux-mêmes désirent grandement le comprendre ! En effet, un disciple du Sauveur dit au sujet des paroles prophétiques concernant le Christ, notre Sauveur à tous : "Mystères qui vous ont été proclamés par ceux qui vous ont apporté l'Évangile sous l'action de l'Esprit Saint envoyé du ciel, alors que les Anges eux-même voudraient y plonger leurs regards." Certes, ils ont tous plongé leurs regards dans ce grand mystère de la piété lorsque le Christ est né dans la chair, et qu'ils disaient, rendant grâce pour nous : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Comment ne

seraient-ils pas remplis de joie, alors qu'ils voient le Sauveur et Rédempteur du monde né de la sainte Vierge, eux qui sont en liesse même pour un seul pécheur qui fait pénitence, comme le dit le Sauveur ? C'est pourquoi les multitudes des esprits célestes se réjouissent pour nous.

Quelle est donc la cause de leur joie pour les pécheurs ? C'est l'Incarnation du Fils unique, sa naissance dans la chair, son extrême bienveillance pour nous, l'incomparable immensité de sa clémence. Il est venu chez nous, né de sainte Marie, Mère de Dieu, fait de chair et de sang. Alors que, par nature, il était vrai Dieu, le Verbe issu de Dieu le Père, consubstantiel et coéternel au Père, resplendissant au zénith de sa gloire, étant dans la condition de son Père et dans l'égalité avec lui, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu, mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant, de la Vierge Marie, la condition de serviteur, devenu semblable aux hommes, et reconnu comme un homme à son comportement. Il s'est fait l'un de nous, lui qui était au-dessus de toute la création ; il est devenu mortel, lui qui vivifie toute chose. Il s'est mis avec nous sous l'autorité de la loi, lui qui, comme Dieu, était supérieur à la loi et fondateur de la loi. Oui, il s'est rendu pareil à un nouveau-né qui entre dans la vie, lui qui existait avant tous les âges et tous les siècles, lui qui était l'auteur et le créateur des siècles. Comment donc est-il devenu égal à nous ? En prenant corps de la Vierge Marie, un corps informé par une âme spirituelle. C'est ainsi qu'il est sorti de sa mère comme un homme véritable, mais sans péché ; ne perdant certes pas sa divinité, et ne rejetant pas ce qu'il avait toujours été, ce qu'il est et ce qu'il sera : Dieu. C'est pourquoi nous disons que la Vierge sainte est la Mère de Dieu.

(Homilia de Incarnatione Deo Verbi, nn. 1-3 ; PG. 77, 1090s.)